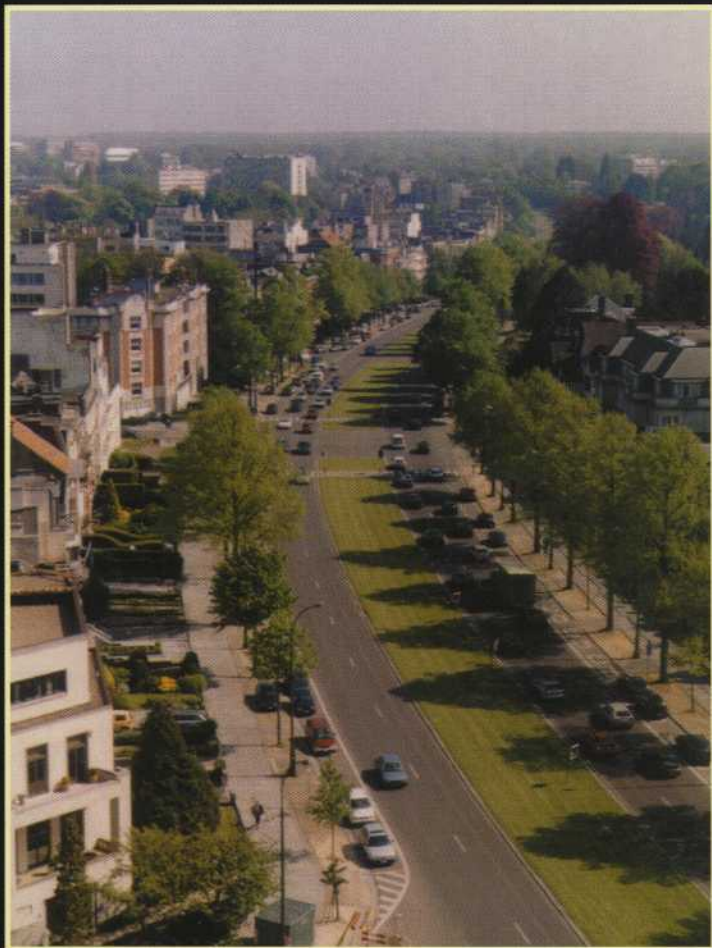


Promenades bruxelloises



Le quartier de l'Avenue Franklin Roosevelt



Ville de Bruxelles
Cellule Patrimoine historique
Boulevard Anspach, 6
1000 Bruxelles • T. : 02.279.30.10

5

«Nous avons plus d'une fois apprécié selon son mérite le slogan de la Ville de Bruxelles, agissant comme société immobilière lotisseuse et cessionnaire de terrains communaux. L'avenue des Nations, Perle de la Capitale. Si l'idée de perle évoque la densité et la perfection de forme et de coloration, il semble que la dite avenue réponde mal à cet idéal d'homogénéité et de pureté. Pourquoi la mollesse de son tracé ? Pourquoi le caractère différent de ses deux alignements ? Pourquoi l'intervention soudaine et brutale de buildings qui achèvent de jeter l'anarchie dans la perspective des constructions ?

Perle, l'avenue fameuse le fut sans doute sur le papier, ou dans l'esprit d'un technicien rêvant d'une artère moderne, vaste et proportionnée en toutes choses, monument-témoin des meilleures données de l'urbanisme et de l'architecture de ce temps. Hélas ! ce prophète, s'il exista jamais, avait compté sans la force de décomposition que représente l'inertie du plus grand nombre de nos fonctionnaires. Et plus encore sans l'individualisme bêlant de nos compatriotes, qui les pousse à se distinguer, sans cesse, du voisin, fut-ce au prix de fantaisies extravagantes. (...)

Pourquoi pas, alors, un collier de perles ? Si l'on examine les perles unes à unes, l'on constate, sans effort que la plupart sont fausses; que la complexité et l'esprit baroque règnent où devaient triompher la simplicité et le sens dépouillé du style. Comment un agglomérat aussi pittoresque que prétentieux ne créerait-il pas un ensemble de caractère acrobatique ! (...) Avenue des Nations, malgré l'ampleur des chaussées destinées à la circulation mécanique, réapparaissent les caractères insolites de la rue. Il eût fallu, pour obtenir un effet de variété dans l'unité, imposer un thème bien défini quant à la ligne, aux volumes et aux colorations des immeubles. La discipline, nous l'avons remarqué plus d'une fois, n'effraie que les architectes sans inspiration.(...)»

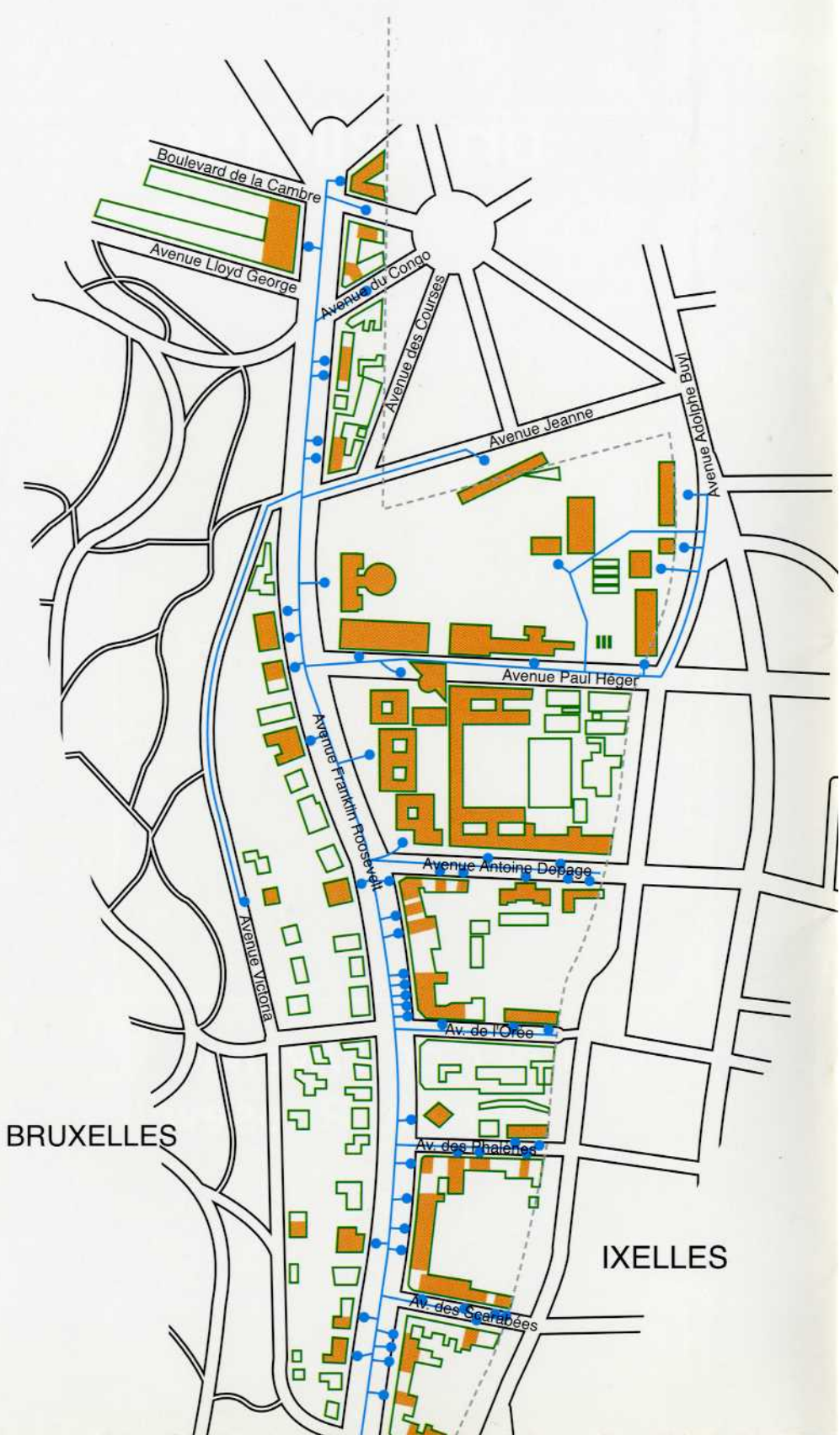
Pierre-Louis FLOUQUET, «Une perle fausse. L'avenue des Nations», dans *Bâtir*, juin 1938 (n° 67), p. 251-2.

Pierre-Louis Flouquet exerce ici son activité de critique d'architecture et part en guerre contre l'incohérence des réalisations de l'avenue Roosevelt en revendiquant la suprématie du modernisme. Par là-même, il condamne ce qui fait justement l'intérêt de la visite du quartier aujourd'hui, c'est-à-dire la diversité de styles. Comme l'urbanisation y fut très rapide, l'avenue Roosevelt présente un bel échantillon des différentes tendances de l'architecture en vogue à une période précise, en l'occurrence l'entre-deux-guerres. Elle est donc représentative d'une époque, tout comme la critique d'ailleurs.

Si, comme le déplore Flouquet, on n'a pas affaire à des ensembles architecturaux d'un point de vue stylistique, le quartier, perçu dans sa globalité, peut être considéré comme tel pour plusieurs raisons. Non seulement parce qu'il a été construit en quelques années, mais aussi, parce que le standing y est majoritairement très élevé, en partie du fait de la proximité du Bois de La Cambre. L'importance des moyens mis en oeuvre est visible dans l'aspect luxueux des façades et entraîne des récurrences dans les plans, telles que la primauté des espaces de représentation (halls, salles de réception, etc.) sur les espaces de vie et la présence généralisée d'espaces de service (escaliers de service, chambres de bonne) alors que l'après-guerre est caractérisé par une diminution du nombre de domestiques. Le respect d'un certain nombre de règles urbanistiques contribue également à l'homogénéité du quartier : des villas sont prévues du côté du bois pour que celui-ci reste visible dans les interstices alors qu'en face, la mitoyenneté est requise.

Si le courant moderniste est relativement peu représenté dans le quartier comme s'en plaint Flouquet, on y trouve une grande diversité stylistique. Le Beaux-Arts côtoie l'Art déco, le régionalisme et l'éclectisme tardif. En outre, ces styles se déclinent dans toutes les tendances possibles : moderniste, classicisant, pittoresque, géométrique...

Notons que la plupart des grands architectes de l'époque ont travaillé dans le quartier : Henry Van de Velde, Louis-Herman De Koninck, Victor Bourgeois, Paul Bonduelle, Alexis Dumont, Sta Jasinski, Adrien Blomme,...



Boulevard de la Cambre

Avenue Lloyd George

Avenue du Congo

Avenue des Courses

Avenue Jeanne

Avenue Adolphe Buy

Avenue Paul Heger

Avenue Franklin Roosevelt

Avenue Antoine Depage

Av. de l'Orée

Av. des Phalènes

Av. des Carabées

Avenue Victoria

BRUXELLES

IXELLES



L'URBANISATION DU QUARTIER

Au début du XIXe siècle, le site comporte peu de constructions : seuls le complexe de l'abbaye de La Cambre et quelques grosses propriétés sont bâtis à la lisière du bois. Les petites agglomérations villageoises les plus proches sont celles de Boondael et d'Ixelles. Plusieurs facteurs vont influencer le développement du quartier : la création de l'avenue Louise, l'aménagement du Bois de La Cambre et l'Exposition de 1910.



grés à la Ville de Bruxelles en 1864. Léopold II marque son intérêt pour le quartier en demandant à Victor Besme d'y créer un jardin (le «Jardin du Roi»).

Aménagement du Bois de La Cambre

Dès que le bois devient propriété de la Ville, celle-ci lance l'idée d'en faire une promenade publique. En 1862, le projet du jeune paysagiste allemand Edouard Keilig est retenu car il paraît le mieux adapté au site et conserve un maximum de beaux arbres. L'espace boisé étant assez étroit, la Ville procède



Création de l'avenue Louise

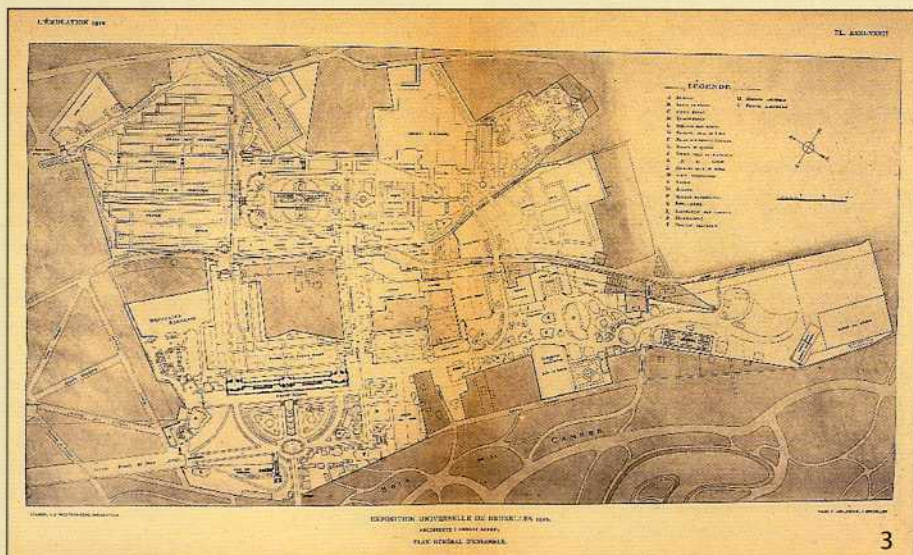
En 1845, De Joncker et Jourdan, propriétaires de nombreux terrains aux abords de la porte Louise, désirent relier celle-ci au bois

à des expropriations qui portent la superficie du bois à 122 hectares. Keilig tire profit du relief pour donner le plus de majesté possible à la forêt et organise le site autour de deux grands éléments de composition : la «pelouse des Anglais» avec le ravin, côté ville, et le lac artificiel avec son île boisée, côté campagne. Dès 1868, Keilig est également amené à concevoir le tracé paysager de la future avenue des Nations (aujourd'hui Franklin Roosevelt) qui longe le bois à l'est.

de La Cambre. La Ville de Bruxelles les y autorise et l'arrêté royal permettant la création de l'avenue est pris en 1851. L'infrastructure, achevée en 1862, est très rapidement investie par les promoteurs. Le bois de La Cambre, la nouvelle avenue et leurs abords sont inté-

L'Exposition de 1910

Le succès remporté par l'Exposition universelle de Bruxelles en 1897 incite l'échevin de la Ville Emile De Mot à promouvoir une nouvelle exposition à l'occasion du 75e anniversaire de la Belgique, en 1905. Mais, Liège ayant également prévu une exposition pour cette date, celle de Bruxelles est reportée à 1910.



Parmi les candidatures présentées par différentes communes, celle d'Ixelles est retenue car elle offre un site de 100 hectares à proximité du bois et d'un quartier riche, permettant de compléter le dessein de Léopold II de relier Bruxelles à Tervueren en prolongeant l'avenue Louise.

L'Exposition est prévue au Solbosch, la section coloniale à Tervueren et celle des Beaux-Arts au Cinquantenaire. Le Solbosch, situé entre la chaussée de Boondael, le nouveau boulevard militaire (boulevard Général Jacques) et le bois de La Cambre, est alors vallonné et couvert de terres de culture. De nombreuses lignes de tramway le relient au centre de la ville (des voitures circulent entre Ixelles et Boondael, sur le boulevard militaire et sur l'avenue Louise).

Lors des expositions précédentes, les terrains nécessaires ont été obtenus au moyen d'expropriations. Ici, des baux de location de trois ans sont proposés. L'argument selon lequel l'avenue Louise prolongée procurera une plus-value au site permet de convaincre les propriétaires de rompre les baux contractés avec des agriculteurs. Une fois les terrains libérés, ils sont nivelés. Toute une série de rues sont projetées et effectivement ouvertes après l'Exposition.

Le plan de Victor Besme, qui prévoyait tout un réseau de grandes voiries autour de Bruxelles, comportait entre autres la jonction entre le boulevard militaire nouvellement créé (liaison entre le Cinquantenaire et les nouvelles casernes) et l'avenue Louise. Le boulevard militaire se termine alors au rond-point de l'Etoile et c'est l'avenue du Congo qui fait le lien avec l'avenue Louise. Celle-ci est donc prolongée à travers plusieurs îlots et à travers les jardins de l'abbaye de La Cambre par l'actuelle avenue Emile De Mot. L'avenue passant à 25 mètres au-dessus du site de l'abbaye, il est décidé de créer des jardins en paliers du haut desquels le promeneur pourra jouir d'une vue panoramique vers Ixelles. Cette commune n'a pu obtenir l'annexion de l'avenue Louise à son territoire mais désire relier les étangs d'Ixelles au boulevard militaire, au bois de La Cambre et à l'avenue Louise. Elle obtient la création d'une route entre le bas des étangs et l'intersection des avenues Louise et des Nations : la future avenue Duray.

-L'entrée principale de l'Exposition se fait par la voie



qui deviendra l'avenue des Nations et plus tard, l'avenue Franklin Roosevelt. Pour permettre aux tramways de l'avenue Louise d'arriver jusque là, l'avenue Lloyd George est tracée à partir de l'ancien dépôt de trams du bois de La Cambre. Les trams arrivent par l'entrée principale et s'arrêtent non loin de là, dans une station spécialement aménagée.

Au terme de l'Exposition, les infrastructures qui permettront l'urbanisation du quartier sont en place : la plaine du Solbosch est entièrement nivelée, l'avenue Louise prolongée, les jardins de l'abbaye sont réaménagés, l'avenue Duray, la première partie de l'avenue des Nations et l'avenue Lloyd George sont tracées. En outre, une nouvelle gare est ouverte à Boitsfort et les travaux du boulevard du Souverain sont terminés. La guerre retardera le chantier prévu pour relier l'avenue des Nations au boulevard du Souverain via la chaussée de La Hulpe.

De 1910 à aujourd'hui

Les alentours du boulevard de La Cambre sont urbanisés au tournant du siècle, puis une nouvelle impulsion est donnée par l'aménagement de l'avenue des Nations et l'installation de l'ULB, à partir de 1924. Une grande effervescence règne dans le quartier entre 1928 et 1938, en particulier aux alentours de l'Université. En effet, la majorité des bâtiments sont construits durant ce bref laps de temps. L'urbanisation progressive vers la chaussée de La Hulpe se prolongera cependant jusque dans les années 1960 (avenue de la Colombie).

L'installation de l'ULB

La plaine du Solbosch est cédée à l'ULB en 1923 (de 1834 à 1842, l'Université occupait l'ancienne Cour, place du Musée et, de 1842 à 1928, des bâtiments à l'angle des anciennes rues des Sols et de l'Impératrice). Les premiers déménagements au Solbosch se font en 1928. A cette date, les immeubles de l'avenue Roosevelt (n°48 et 50) et le bâtiment des sciences sont déjà construits. Suivront rapidement la cité estudiantine, l'institut d'éducation physique et l'implantation de la plaine des sports. Au cours des années '50 et '60, le campus fait l'objet de nombreux aménagements: institut des constructions civiles, extensions de la cité estudiantine, auditoire Paul-Emile Janson, agrandissement de la faculté de philosophie et lettres, surélévation du bâtiment des sciences, préfabriqués I à V, institut de physique, nouveau bâtiment d'éducation physique, home pour étudiantes, institut de sociologie, bâtiment des sciences humaines, centre de calcul. Plus récemment furent construits la nouvelle bibliothèque (1996) et un home pour étudiants, avenue Depage (1997). Outre ses différents aménagements, l'ULB a également acquis toute une série de bâtiments situés dans les alentours du campus : avenue Roosevelt 17, 19, 21, 39-41, 28 et 52, immeuble Lamertin, villa Capouillet et avenue Depage 13.

Promenade

La promenade commence à l'avenue Emile Duray, près de l'Abbaye de La Cambre et longe l'avenue Franklin Roosevelt jusqu'à la chaussée de La Hulpe en faisant des incursions dans les avenues adjacentes. Certaines rues se situent à la fois sur le territoire de Bruxelles et d'Ixelles. La brochure, réalisée à partir d'une étude effectuée pour la Ville de Bruxelles, ne reprend donc pas les bâtiments qui appartiennent à Ixelles.

Avenue Emile DURAY

N° 62-68. Ensemble d'immeubles à appartements (1925, arch. Camille Damman) de tendance Art déco classicisant, au caractère monumental, réalisés pour la Société belge immobilière. Fondée en 1922, celle-ci s'attachait à offrir des logements à la bourgeoisie. La maquette de cet ensemble fut présentée lors de l'Exposition des Arts décoratifs à Paris en 1925.



Boulevard de LA CAMBRE

N° 6-12. Maisons bourgeoises et hôtel de maître formant un ensemble éclectique de la fin du XIXe siècle.

Avenue Franklin ROOSEVELT

N° 1-11. Ensemble de maisons éclectiques construites entre 1922 et 1925.

N° 16-18. Habitations doubles de style Beaux-Arts (vers 1924, arch. Edmond Delune).

N° 20. Maison de tendance Art déco (1925, arch. René Bragard). Stagiaire chez Dewin et Hellemans, Bragard

a surtout construit des habitations modernistes ou Art déco.

N° 32. Immeuble à appartements (1947, arch. Jean-Florian Collin). Notons que le langage de cet architecte-entrepreneur s'est appauvri par rapport à ses premières réalisations (voir notamment le 22, avenue des Scarabées) : la composition de la façade n'a plus la même force et la finition est banale.

N° 34. Immeuble à appartements de tendance moderniste, très sobre, présentant une belle implantation : l'architecte a trouvé une solution simple au problème de la parcelle à angle aigu en plaçant les salons dans une pièce arrondie vers l'angle (vers 1935, arch. Jacques Saintenoy).

Avenue VICTORIA

N° 19. Villa moderniste (1929, arch. James Allard, coll. E. Nisoli), bien conservée. Dans un volume cubique couvert d'un toit plat légèrement débordant, l'architecte dispose de manière subtile les pleins et les vides, avec une grande maîtrise du langage moderniste.



Avenue JEANNE

N° 44. ULB, Institut de sociologie (1967, arch. Robert Puttemans). Immeuble fonctionnaliste dont la façade a été rénovée récemment. L'auvent en béton a été conçu avec l'ingénieur André Paduart.

Avenue Franklin ROOSEVELT

Parmi les grosses villas construites vers 1928-34, pour la plupart dans un style Beaux-Arts un peu froid, on remarquera les numéros suivants.



N° 17. ULB, Institut d'études sur les religions et la laïcité (1932, arch. Paul Bonduelle). Le bâtiment rappelle les manoirs anglais néo-gothiques et fait preuve d'une grande maîtrise dans la disposition des volumes. L'utilisation abondante du bois rend les espaces intérieurs chaleureux. Sur la droite, se développe une grande bibliothèque avec décoration néo-gothique. Cette pièce était éclairée à l'origine par deux grandes verrières décorées de vitraux, mais un bureau construit à l'étage côté rue lui a fait perdre dans une certaine mesure ses qualités lumineuse et spatiale. Dans la partie gauche du bâtiment se trouve une piscine qui a malheureusement été bouchée récemment.

N° 19. ULB, Ecole de commerce Solvay. Villa de style Beaux-Arts (1929-31, arch. G. Hendrickx).

A l'intérieur, la décoration prend des formes néo-gothiques, néo-Renaissance, Art déco ou Empire selon les pièces.

N° 21. ULB, Ecole de commerce Solvay. L'allure massive des façades, d'un style classique dépouillé influencé par le modernisme, cache une organisation spatiale raffinée. L'ancienne salle à manger présente des murs et des portes courbes et l'escalier principal se développe de manière élégante sur un limon de plan ovale. A l'étage, la salle de bain a conservé son mobilier Art déco en marbre noir.

N° 48. ULB, ancienne maison des étudiants (1928, arch. Alexis Dumont) donnant accès à l'auditoire Paul Janson (1957-58, arch. Marcel Van Goethem), construction dont la structure s'affirme visuellement.

Avenue Paul HEGER

ULB, bâtiment des sciences humaines (1969-71, arch. Marcel Lambrichs).

ULB, cité estudiantine (1931, arch. Alexis Dumont). Immeuble moderniste dont la composition, intéressante au départ (deux bâtiments hauts reliés par un volume bas précédé d'un avant-corps arrondi marquant l'entrée), s'est effacée au fur et à mesure des diverses extensions (1955, 1964 et 1969-71).

ULB, Institut d'éducation physique (1935, arch. Eugène Dhucque). Ce bâtiment à la composition

symétrique et aux formes simples, bien maîtrisées dominait la plaine de sport, actuellement transformée en parking. La toiture a été ajoutée ultérieurement. Une extension de l'Institut a été conçue par l'architecte Robert Puttemans en 1964.



ULB, immeuble Lamertin (1931-34, arch. Adolphe Puissant). Maison de rapport conçue pour abriter des appartements et un magasin avec d'importants dépôts de livres. Les Presses Universitaires y sont installées.

ULB, bibliothèque (1992-94, arch. Art & Build). De plan triangulaire et contrebuté par une annexe hémisphérique, ce bâtiment s'inscrit de manière franche sur l'avenue Héger dont il redéfinit les espaces. Ses façades de marbre blanc sont délibérément en contraste avec celles du «CRB».

Avenue Adolphe BUYL

ULB, Institut des Constructions Civiles (1953-57, arch. Marcel Van Goethem). Bâtiment de type industriel abritant un très grand hall destiné aux expériences de génie civil. Lors de la rénovation au début des années 1990, les baies ont été unifiées en de grands pans verticaux légèrement saillants par rapport à la maçonnerie et l'auvent en béton a été arasé.

N° 91. ULB, Centre de calcul (1969-70, arch. Françoise Blomme et José Vande Voorde (bur. CERAU)). La façade allie massivité du béton brut et finesse des éléments métalliques. La disposition originale tire parti de la déclivité et résulte en partie de la volonté de conserver les arbres du site. Le bâtiment, destiné à abriter un nouvel ordinateur, a été construit en un temps record grâce au système de préfabrication mis au point par les architectes. Les massifs en béton de l'entrée ont été réalisés en trois jours grâce à un système de coffrage coulissant.

ULB, Institut de Botanique, villa Capouillet. Il s'agit de la seule construction antérieure à l'urbanisation du quartier qui soit préservée. Perchée sur une butte culminant à 106 m, elle dominait les environs encore champêtres à la fin du siècle passé. Le bâtiment présente une belle façade néoclassique très simple. L'organisation intérieure de même que la décoration de certaines pièces sont conservées dans la partie avant. La villa a été agrandie vers l'arrière en 1931.



Avenue Franklin ROOSEVELT

N° 27-29. Maison De Bodt (1930-32, arch. Henry Van de Velde). Villa double traitée de manière asymétrique. Les entrées des deux habitations se trouvent sur des façades différentes, ce qui donne l'impression qu'il s'agit d'une seule et même grande villa. La composition très soignée joue avec les dénivellations du relief. Le bâtiment abrite actuellement une annexe de l'École de La Cambre. Il a été classé comme monument le 16/03/95.

N° 50. ULB, bâtiment A, dit "CRB" parce que construit grâce au fonds de la "Commission for the Relief of Belgium" (1924-28, arch. Alexis Dumont). De style néo-Renaissance flamande, le bâtiment est un point de repère incontestable pour le quartier. L'organisation des espaces et de la lumière ainsi que la qualité de la mise en oeuvre et de l'implantation en font une



oeuvre remarquable. Il a abrité dès l'origine les facultés de droit et de philosophie et lettres et la bibliothèque des sciences humaines, dont il ne reste que certaines sections. Les circulations d'origine, bien conçues, sont actuellement perturbées par diverses transformations.

Avenue Antoine DEPAGE

ULB, extension de la faculté de philosophie (1960, arch. Alexis et Philippe Dumont). Pastiche du style du bâtiment principal assez bien intégré.

ULB, bâtiment des sciences dit bâtiment U (1924). Grand immeuble en brique et béton surélevé d'un étage en 1962.

ULB, Institut de physique (1964, arch. Pierre Guillissen). Immeuble fonctionnaliste à la composition sobre mais dont les matériaux ont mal vieilli.

N° 37. Petite maison moderniste (vers 1931, arch. Maurice et Jean Van Kriekinghe) à la composition soignée, assez bien conservée (châssis, décoration de l'entrée) malgré le manque d'entretien et l'environnement ingrat.

N° 31. ULB, logements étudiants (1997, arch. Isidore Zielonka). Bâtiment original, mais dont les espaces intérieurs sont assez pauvrement traités.

N° 25-29. Foyer Bruxellois (1929-34, arch. Henri Jacobs). Immeuble de logements moyens construit en vue de renflouer les caisses du Foyer Bruxellois suite à plusieurs opérations malheureuses. Comme l'entreprise s'adresse à la bourgeoisie moyenne, le Foyer n'obtient pas de crédits de la Société Nationale des Habitations à Bon Marché. La construction de 4 bâtiments est prévue mais la crise survient et, malgré un certain confort (cuisine, salle de bain, mansarde, ascenseur, monte-charge), un seul acheteur se présente quand le premier bâtiment est achevé. Le Foyer doit se résoudre à louer les appartements et abandonne la construction des 3 autres bâtiments.

N° 13. ULB, Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire (1930-31, arch. René Notéris). Vaste maison bourgeoise, mélangeant formes classiques et Art déco, surtout intéressante parce qu'y est conservée une partie de la décoration intérieure et du mobilier d'origine Art déco (rampe d'escalier, cheminées, poignées de porte, meubles encastrés dans les murs, cache-radiateurs, vitraux). Un étage a été ajouté à la toiture.



N° 5. Curieuse maison intégrant des motifs orientaux sur une structure moderniste (vers 1928-30).

Avenue Franklin ROOSEVELT

N° 39-41. ULB, Institut d'Etudes Européennes depuis 1964 (1937, arch. Adrien Blomme). Villa double de style Art déco influencé par le modernisme. Les plans des deux maisons se distinguent par de légères différences. On y retrouve le vocabulaire typique de l'architecte : alternance de baies en plein cintre et à linteau droit, appliques lumineuses encastrées en creux dans les plafonds. Les salles de bain, de style Art déco, sont très luxueuses.



N° 52. ULB, rectorat (vers 1928, arch. Adrien Blomme). Cet immeuble Art déco de tendance moderniste, à la volumétrie complexe abritait l'habitation personnelle et l'atelier de l'architecte. Le bâtiment, comme c'est souvent le cas dans le mouvement Art déco, comprend du mobilier encastré dans les murs (étagères, placards) et les plafonds (appliques). Les espaces et la luxueuse décoration intérieure témoignent d'une recherche poussée, mais ils ont malheureusement subi de nombreuses transformations.

N° 56. Fédération Internationale du Sport Universitaire (1928, arch. Jacques Obozinski). Maison moderniste à la composition sobre, malheureusement perturbée par la pose d'un sigle et d'un portedrapeau dans l'axe de symétrie, le remplacement des châssis et la transformation d'une porte de garage en fenêtre.

N° 60. Ambassade d'Autriche (1927-29, arch. Henry Van de Velde, coll. Sta Jasinski). Maison moderniste construite pour l'industriel G. Cohen. L'architecte a également conçu la décoration intérieure et l'ameublement. La simplicité et la symétrie de la façade lui confèrent sa monumentalité. Les travaux de transformation (1946) dus à l'architecte Jacques Saintenoy n'ont affecté que l'intérieur. De nouvelles modifications ont été apportées en 1998 pour les besoins de l'ambassade.

N° 70. Habitation de style Art déco classicisant (1929, arch. Jacques Saintenoy).

N° 72. Maison (1930, arch. Adrien Blomme). On retrouve ici les motifs habituels de Blomme : jeux de volumes complexes utilisant des formes simples, quadrangulaires ou en plein cintre.



N° 74. Immeuble Nailis (1928-30, arch. Victor Bourgeois). Immeuble moderniste très sobre. Les châssis ont été remplacés.

N° 76. Immeuble moderniste qui a reçu le 1er prix Van de Ven en 1930 (arch. Edouard Taelmans). L'architecte qualifiait cette maison d'exercice de « pureté technique » absolue. La pergola du toit a été transformée en véranda et les châssis ont été remplacés.

N° 78. Maison moderniste à la composition un peu lâche (vers 1935, arch. R. Théry et J. De Wit Van der Hoop).

Avenue de l'OREE

N° 7-9. Habitation double (1934, arch. de Wit van der Hoop & R. & R. Théry). Il s'agit de deux maisons



modernistes aux plans imbriqués et aux jardins courbes. La composition très simple des façades cache des plans complexes (voir aussi le n° 2, avenue des Abeilles, des mêmes architectes).

N° 19-21. Immeuble double Art déco (1935, arch. Jean-Florian Collin).

N° 23. Immeuble moderniste à appartements (1936, arch. Sta Jasinski). Composition symétrique sans grand relief.

Avenue Franklin ROOSEVELT

N° 86. Café-restaurant «le Château» (1907, arch. Léon Joseph Delune). Villa éclectique à la composition très recherchée (complexité des volumes, des ouvertures, de la décoration) où se côtoient les influences mauresque, byzantine, romane et classique. Les sgraffites sont attribués à Paul Cauchie. L'édifice a été transformé par l'architecte Georges Hobé en 1920 et c'est peut-être à cette occasion que les cinq coupoles qui couronnaient la tour et la balustrade longeant la corniche ont été supprimées. L'immeuble, construit avant l'Exposition de 1910, y fut intégré et accueillit les premiers concerts de jazz noir américain à Bruxelles. Les façades et toitures, l'intérieur et les structures portantes ont été classés par Arrêté Gouvernemental du 22 septembre 1994.

Avenue des PHALENES

N° 5. Immeuble à appartements (1933, arch. J.B. Vanden Broeck) présentant une entrée Art déco originale.



N° 13-17. Ensemble typique pour le quartier car s'y côtoient une maison moderniste, une autre de style Beaux-Arts et une troisième, Art déco, toutes trois construites vers 1931-32.

N° 27. Maison moderniste (1934, arch. Léon Govaerts et Alex Van Vaerenbergh). La façade retient l'attention

par la simplicité de sa composition et l'équilibre des proportions. Les châssis ont malheureusement été remplacés.



N° 32. Immeuble à appartements (1936-37, arch. Jean-Florian Collin pour la société Etrimo). Bâtiment Art déco présentant les éléments de composition habituels de Collin.

«...Les années 1930 voient également le développement d'une entreprise qui deviendra le symbole de l'immeuble à appartements pour classes moyennes après 1945 : la société Etudes et Réalisations Immobilières ou Etrimo. Dirigée par l'architecte-promoteur Jean-Florian Collin (1904-1985), elle s'impose rapidement par sa maîtrise des techniques de chantier et son attention à toutes les facettes du confort domestique moderne. Exploitant un nombre restreint de motifs (éperons verticaux à couronnements métalliques, rotondes d'angle, grandes fenêtres en bandeau) habilement adaptés aux particularités de chaque site, Collin réalise quelques-unes des façades les plus significatives de cette époque.»

Eric HENNAUT, «L'Essor de l'immeuble à appartements», dans *L'Architecture Art déco*, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1996, p. 80-81.

N° 34. Immeuble à appartements (1934-35, arch. Jean-Florian Collin, bureau technique A. Sarrasin). Les plans sont très semblables aux autres édifices de l'architecte.

Avenue Franklin ROOSEVELT

N° 90. Hôtel de maître Art déco avec toiture-terrasse (1930-32, arch. Georges Dedoyard). La composition des façades, originale et bien équilibrée, s'allie à une organisation intérieure simple et spacieuse et à l'usage de matériaux luxueux.



N° 96. Immeuble Art déco (1929, arch. Adrien Blomme).

N° 96A-102. Ensemble d'immeubles influencés par divers courants stylistiques en vogue dans les années 1930 (modernisme, Art déco, Beaux-Arts) mais sans réelle maîtrise de la syntaxe propre à chacun.

N° 104-108. Ensemble d'immeubles utilisant une même veine Art déco déclinée de façon différente : le style du n° 104 (1933, arch. F. Rogge) est assez épuré mais massif tandis que celui du n° 106 est très chargé et cependant intéressant. Le n° 108 (1928, arch. Adrien Blomme) présente les mêmes formes géométriques un peu lourdes, mais de manière plus aérée.

N° 67. Hôtel particulier du baron Louis Empain (1931, arch. Michel Polak). Villa Art déco à la composition classique et aux matériaux luxueux (châssis en bronze massif, revêtements de marbre, portes en bois précieux). Le plan s'organise autour d'un grand hall central couvert d'une verrière. La façade arrière s'ouvre sur une grande piscine entourée d'une pergola. La villa fut léguée à L'Etat Belge en 1937 dans l'intention d'y installer un Musée des Arts décoratifs. Elle abrita ensuite l'ambassade de Russie puis des services de RTL.

Avenue des SCARABEES

N° 9. Immeuble à appartements Art déco (1938, Stormacq constructeur/Francis J. Meunier arch.), belle porte en ferronnerie.

N° 4. Immeuble moderniste (1933, arch. Sta Jasinski). La façade présente un beau jeu sur les pleins et les vides qui traduit l'organisation intérieure en duplex. L'intérieur, un peu moins convaincant, est articulé autour d'un grand hall central sur deux niveaux. Celui-ci, assez sombre, prend beaucoup d'espace et en laisse peu aux pièces d'habitation à proprement parler. Comme dans beaucoup d'habitations du quartier, l'accent est porté sur la représentation plus que sur les espaces privés.

N° 6-18. Maisons construites autour de 1930 (n° 8 : 1930, arch. Hebbelynck, n° 12 : 1933, arch. F. Lippens, n° 18 : 1929, arch. M. Schmitz) de styles différents mais tous assez chargés, ce qui donne à l'ensemble un aspect pittoresque.

N° 22. Immeuble à appartements (1932-4, arch. Jean-Florian Collin, société «la Cogeni», bureau technique A. Sarrasin). Une des meilleures réalisations de cet architecte, à comparer à d'autres de ses immeubles situés à proximité de la zone couverte par la promenade : n° 3, rond-point de l'Etoile (vers 1939) et n° 49-51, avenue Général de Gaulle. Voir également les n° 32 et 34 de l'avenue des Phalènes.



N° 24. Élegante maison de style Beaux-Arts dans un environnement un peu ingrat.

Avenue Franklin ROOSEVELT

N° 73. Villa de style Art déco classicisant (1938-9, arch. Max Winders), intéressante malgré quelques transformations malheureuses (châssis remplacés et ajout d'un auvent). Les plans témoignent de l'aménagement d'espaces accueillants, principalement tournés vers le jardin.

N° 75. Villa (vers 1961) inspirée par l'architecture de



Frank Lloyd Wright (grande horizontalité, toiture plate, utilisation de la brique), mais de manière très simplifiée.

N° 114. Maison moderniste bien conservée, à la composition simple et aux détails soignés (1935-37, arch. M. Uyttenhoven).

N° 118. Immeuble à appartements (vers 1937) de style moderniste, doté d'une entrée Art déco.

N° 128. Astor House (vers 1938, arch. Eugène Delatte). Immeuble à appartements moderniste, bien conservé.

Avenue Air Marshal CONINGHAM

N° 2-6. Immeubles à appartements aux formes Art déco simplifiées (n° 4 : 1936, arch. Robert Stekke, n° 6 : arch. Paul Hamesse Frères). Ce type d'immeuble, en vogue dans les années 1930 et 1940, se rencontre en plus grand nombre dans la partie ixelloise du quartier, où les gabarits sont plus élevés.

Avenue Franklin ROOSEVELT

N° 136. Maison Art déco de tendance moderniste (arch. L. Moonens et M. Uyttenhoven). La structure et les détails de l'entrée sont semblables à ceux du n° 114 dû également à Uyttenhoven mais la partie supérieure de la façade comporte des éléments plus classiques (moulurations de la baie centrale, de la bordure encadrant les étages et de la corniche) qui alourdissent un peu la composition.

N° 154-8. Ensemble de maisons Art déco tardif de style classicisant (n° 154 : 1938-9, arch. Max Winders).

N° 162. Maison Art déco de tendance moderniste

(1936-7, arch. Alexis Dumont et Marcel Van Goethem). La façade est structurée d'une manière typiquement moderniste : avant-corps en arc de cercle, horizontalité marquée, dernier niveau en retrait. Par contre, l'usage de la brique et la porte en plein cintre sont plus caractéristiques de l'Art déco.

Avenue des ABEILLES

N° 1. Immeuble à appartements moderniste, bien conservé (1938, arch. M. Uyttenhoven). La simplicité du langage architectural rappelle le n° 114 de l'avenue Roosevelt, du même architecte. Ici, le traitement très modeste de l'entrée affaiblit un peu la composition.

N° 5. Maison aux motifs Art déco : jeux sur le placement des briques, angles arrondis, ligne ondulée de la balustrade, fenêtres en dièdre (1935, arch. Servais Mayné).

N° 2. Maison moderniste (1936, arch. J. De Wit van der Hoop et R. Théry). Utilisant les mêmes motifs qu'aux n° 7 et 9 de l'avenue de l'Orée, les architectes font preuve d'une meilleure maîtrise des proportions et du rapport entre les pleins et les vides. La construction garde cependant un aspect massif dû à l'importance des trumeaux.

N° 12. Maison de tendance moderniste à la composition classique, bien équilibrée (vers 1937).

Avenue Franklin ROOSEVELT

N° 97. Villa moderniste (arch. Georges France, vers 1941-53).

N° 180. Maison de tendance moderniste (vers 1935, arch. Adrien et Yvan Blomme).

N° 184. Maison de tendance Art déco, intéressante si



l'on fait abstraction de l'avant-corps beaucoup plus sobre à l'origine (1936-7, arch. Alexis Dumont et Marcel Van Goethem).

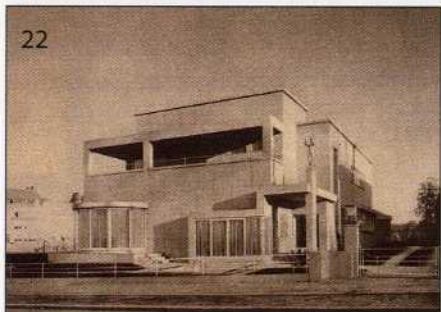
N° 186. Immeuble à appartements Art déco (vers 1936-37), à la décoration un peu lourde mais recherchée. Beaux détails de l'entrée.

Avenue du BRÉSIL

N° 3. Villa Art déco de tendance moderniste (vers 1937, arch. Raphaël Delville). L'architecture se déploie largement sur l'espace de la parcelle. La villa est malheureusement alourdie par certaines transformations et par la perte de la statue du portail qui contribuait à l'équilibre de la composition. Le bas-relief de l'entrée devait être réalisé par l'architecte, mais suite à un malentendu, celui-ci s'est rabattu sur une reproduction d'une oeuvre classique de la section des moulages du musée du Cinquantenaire. La décoration intérieure également conçue par Delville est en partie conservée.



22



N° 7. Maison de tendance moderniste bien conservée (vers 1936).

Avenue Franklin ROOSEVELT

N° 202. Immeuble à appartements Art déco à l'allure pittoresque (arch. Adrien Blomme). Certaines des vitres courbes ont malheureusement disparu.

N° 204-208. Ensemble de maisons modernistes (n° 204 : 1937-9, arch. Eugène Delatte, n° 206 : 1938, arch. Raphaël Delville, n° 208 : 1936-38, arch. Eugène Delatte).

Avenue du VENEZUELA

N° 12. Immeuble Art déco de tendance moderniste (1939-41, arch. Yvan Blomme). Les jeux sur le relief et la composition asymétrique de la façade font preuve d'une belle maîtrise des proportions.

Avenue de l'URUGUAY

N° 5. Maison Eliat (1938, arch. Victor Bourgeois). Habitation moderniste à la façade très dépouillée. Le plan regroupe au centre du bâtiment les circulations (escaliers principal et de service), aeras et sanitaires. L'étage est divisé en trois quartiers bien distincts pour les parents, les enfants et le personnel de maison. La décoration intérieure est due à Wynants et le jardin a été confié à l'architecte paysagiste Canneel-Claes.

N° 7. Maison moderniste (1938, arch. Raphaël Delville). Composition simple et originale, malheureusement alourdie par le remplacement des châssis. A la façade principale concave au deuxième niveau correspond une façade arrière convexe, le grand vivoir arrondi du bel étage communiquant par une verrière avec le jardin.

N° 9. Maison moderniste conçue en contrepoint de celle de Delville mais sans la même maîtrise des proportions (1940, arch. F. Votron).

N° 25. Villa moderniste dotée d'une curieuse façade avant à gradins et d'une grande verrière arrondie vers le jardin.

N° 26-28. Double villa moderniste (1935, arch. A. Darche). Les châssis de la partie droite ont malheureusement été remplacés.

N° 34. Maison Franck (1938, arch. Louis-Herman De Koninck). Villa moderniste d'un style très pur et maîtrisé, où le rythme des ouvertures et des divisions de châssis constitue le principal ornement. L'intérieur est bien conservé et la fluidité des espaces conçus par De Koninck est donc toujours perceptible.

N° 36. Villa moderniste (1939, arch. Charles et Gérard Hoge). Le bâtiment souffre de la comparaison avec son voisin : les rapports entre pleins et vides sont moins bien maîtrisés et le langage moderniste n'est pas vraiment assimilé.

Avenue Franklin ROOSEVELT

N° 228-30. Villa double de style Art déco. La maison de gauche a conservé la polychromie des chapiteaux, et la maison de droite, les châssis d'origine.

N° 238. Maison de tendance moderniste classicisante, à la composition un peu raide.

N° 252-68. Immeubles à appartements modernistes (1957, arch. Josse Franssen) où l'on décèle facilement l'influence de l'architecture de la Cité Radieuse de Le Corbusier puisqu'il s'agit d'immeubles-barres sur pilotis, avec un maximum d'ouverture pour la lumière, et dont la toiture est utilisée comme terrasse. En outre, les façades aujourd'hui uniformément blanches devaient être colorées avec les tons chers au maître français, si l'on en croit les dessins conservés aux Archives de la Ville. Les bâtiments témoignent d'une belle recherche au niveau de l'implantation (deux barres obliques l'une par rapport à l'autre, la plus petite faisant la liaison avec les immeubles plus bas de l'avenue du Pérou) et de la composition des baies.



Avenue du PEROU

N° 80. Club-House de Solvay Sports (1961, arch. André Belpalme). Pavillon de tendance moderniste s'ouvrant largement sur le parc arboré par une grande baie vitrée en arc de cercle.

Square des NATIONS

Le square fut créé suite à une convention réalisée entre Blanche Piette, propriétaire du terrain, et la Ville de Bruxelles. Celle-ci fut approuvée par le Conseil communal en sa séance du 1er juillet 1935. La composition urbanistique originale inclut une réflexion sur la modulation des volumes construits en fonction de la forme de la voirie. Un projet de l'architecte Léon Mercenier est conservé aux Archives d'Architecture Moderne.

Avenue de la FORET

N° 176. Maison moderniste (arch. Paul-Amaury Michel, 1941). La composition très simple et bien équilibrée présente des détails raffinés : élégance du

dessin de la porte, finesse des châssis, discrétion de la prise de jour pour la cage d'escalier.

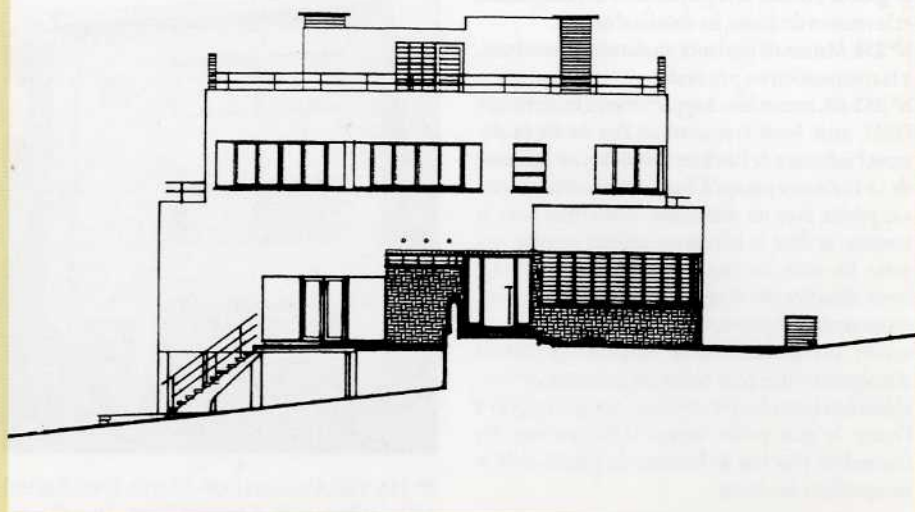


N° 113. Villa Art déco (1938-39, arch. Théo Pholien) qui rappelle le style d'Antoine Pompe (travail complexe sur la géométrie des façades et des plans, nombreux décrochements, pans coupés...). La volumétrie extérieure complexe est à l'image de l'organisation interne et du dessin particulier du jardin.

Liste des illustrations

1. Extrait d'une carte de service levée en 1865, revue en 1865 et en 1882 (Archives de la Ville de Bruxelles, P113)
2. Extrait de la carte De Wautier, 1810 (Archives de la Ville de Bruxelles, P38)
3. Plan de l'Exposition de 1910, extrait de *L'Emulation*, 1910, pl. XXXI-XXXII*
4. L'entrée de l'Exposition de 1910, extrait de *L'Emulation*, 1910, pl. XXXIV*
5. Duray 62-68
6. Victoria 19, extrait de *L'Emulation*, 1933, n° 2, p. 26*
7. Roosevelt 17
8. ULB, Institut d'éducation physique, extrait de *Le Document*, 1938, n° 2, p. 19*
9. ULB, Centre de calcul (photo CERAU)
10. Roosevelt 50
11. Depage 13, détail de la rampe d'escalier
12. Roosevelt 39-41
13. Roosevelt 72
14. Orée 7-9
15. Phalènes 5, détail de l'entrée
16. Phalènes 27
17. Roosevelt 90
18. Scarabées 22
19. Roosevelt 114
20. Roosevelt 162
21. Roosevelt 186
22. Brésil 3, extrait de *Bâtir*, 1939, n° 76, p. 108*
23. Venezuela 1
24. Roosevelt 262
25. Forêt 176

*Photos reproduites avec la permission de la bibliothèque de la division Monuments et Sites de la Communauté Flamande (Afdeling Monumenten en Landschappenbibliotheek)



Modernisme

Avenue de l'Uruguay 34, L.H. De Koninck, façade latérale

La composition épurée des volumes, l'absence de détails ornementaux et l'horizontalité marquée jusque dans les divisions de châssis sont caractéristiques du mouvement moderniste. La toiture-terrasse, les murs de crépi blanc, les pilotis (ici, côté jardin) et la finesse des éléments métalliques en sont d'autres thèmes récurrents.



Régionalisme

Avenue Roosevelt 49, P. Viérin, façade principale

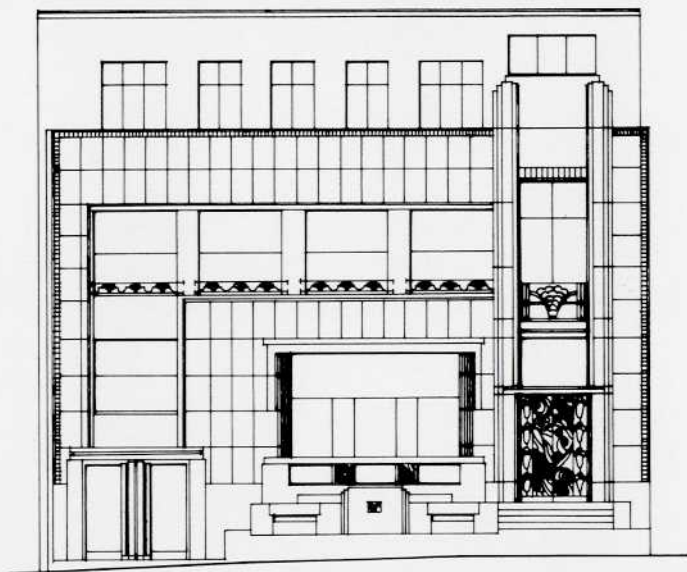
Cette vaste villa présente un des styles inspirés par l'architecture vernaculaire les plus courants: le style Cottage. Sont ici repris des éléments de l'architecture anglo-normande tels les colombages, les grandes cheminées, les toitures à forte inclinaison, et des motifs pittoresques tels les châssis à losanges ou les linteaux rappelant l'architecture gothique.



Beaux-Arts

Avenue Roosevelt 19, G. Hendrickx, façade principale


L'architecture de style Beaux-Arts représentée ici est reconnaissable à ses emprunts au classicisme français. Les motifs, souvent réutilisés de manière stylisée, sont les pilastres ou colonnes, les montants harpés, les moulurations des différents éléments en pierre, les bâtières à croupes et toitures à la Mansart, percées de lucarnes à volutes.



Art déco

Avenue Roosevelt 90, G. Dedoyard, façade principale

Avec sa composition favorisant la ligne droite au détriment de la courbe Art nouveau et sa richesse ornementale tant au niveau des matériaux (incrustations opalescentes) que des motifs décoratifs (frises, bas-relief, jeux de saillie ou de retrait des différents plans de la façade), cette habitation est un bon exemple de l'architecture Art déco.



Lurbanisation du quartier Roosevelt s'est réalisée en très peu de temps, suite aux travaux de nivellement effectués pour l'Exposition de 1910. L'aspect homogène qui en découle est cependant contrebalancé par la grande diversité des styles architecturaux qui ont présidé lors de la construction des immeubles : le Modernisme, l'Art Déco, le Régionalisme et la tendance Beaux-Arts, notamment, se côtoient.

La richesse des demeures de l'avenue et des rues adjacentes donne à cette extension de la Ville de Bruxelles son caractère et en fait un des hauts lieux de l'architecture de l'entre-deux-guerres. En outre, la présence de l'Université Libre de Bruxelles contribue non seulement à l'animation du quartier mais également à l'enrichissement du patrimoine puisque ses extensions successives ont nécessité des constructions nouvelles.

Cette brochure constitue la synthèse d'une étude réalisée à ma demande par la Cellule Patrimoine historique. Elle propose une promenade qui, partant de l'entrée de l'avenue Franklin Roosevelt près de l'abbaye de La Cambre et aboutissant au croisement avec la chaussée de La Hulpe, a l'ambition de rendre compte de la grande variété architecturale du quartier.

OLIVIER MAINGAIN,
*Echevin de la protection
du patrimoine de la Ville de Bruxelles*

Editeur responsable :

Olivier Maingain - Hôtel de Ville, Grand-Place, 1000 Bruxelles

Conception, textes et photos sans mention :

Cellule Patrimoine historique - Ville de Bruxelles.

Présentation, graphisme :

André Dael [arcadel grafix]

Photo de couverture :

L'avenue Franklin Roosevelt vue depuis la tour de l'ULB

Pour la Cellule Patrimoine historique:

Paula Cordeiro, Sarah Moutury, Vincent Heymans

Boulevard Anspach, 6 • 1000 Bruxelles • T.: 02-279-30-10